



LEDÓCHOWSKA, Teresa, *Aimer tout simplement*

Marie-Emmanuel Chabot

Volume 39, numéro 2, juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400043ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400043ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, M.-E. (1983). Compte rendu de [LEDÓCHOWSKA, Teresa, *Aimer tout simplement*]. *Laval théologique et philosophique*, 39(2), 248–249.
<https://doi.org/10.7202/400043ar>

revue les manifestations religieuses les plus diverses, telles que les lieux de pèlerinage, les croisades, les calvaires, l'imagerie et les objets de piété. Il analyse encore certaines figures religieuses, tels le bon Père Frédéric ou le curé de campagne, puis des mouvements tels que les groupes de mendiants et les croisades de tempérance. L'ouvrage couvre, d'une part, un champ très large de recherche et, d'autre part, fait appel à un nombre imposant de chercheurs dans le domaine des arts et des traditions populaires. Il est riche aussi de toute une imagerie religieuse en bonne partie collectionnée par le Celat.

Bien qu'il rende possibles une collection de documents intéressants et une certaine herméneutique du patrimoine religieux québécois, ce livre repose sur un malentendu important quant à son fond. Cet ouvrage tire son contenu d'une série radiophonique réalisée par Jean-Charles Déziel et le Père Émile Legault, dont les entrevues ont été transcrites pour constituer le corpus du livre. Bien que le texte ait été « émondé et poli », il n'en reste pas moins qu'il garde la structure de la langue parlée et reproduit dans l'écrit le code de communication de la radiophonie. En cela il se prête mal à une lecture tant soit peu exigeante. Il garde un ton d'interviewer et d'interviewé qui ne convient pas à l'écriture. On y notera des longueurs pour se donner un ton, des expressions du langage parlé inattendues dans l'écriture, un style question-réponse, des imprécisions d'analyse. Ce livre utilise un style de récit qui suscite l'intérêt dans la communication orale, mais qui donne dans l'écriture une impression de superficialité. Bien qu'il relève certaines expressions de la vie religieuse québécoise, le volume n'est ni un ouvrage d'analyse scientifique (il est donc de peu d'utilité pour le chercheur), ni un ouvrage capital d'information populaire. En amorçant la lecture du volume, il demeure difficile de ne pas regretter d'avoir raté la série radiophonique.

Réginald RICHARD

Teresa LEDÓCHOWSKA, *Aimer tout simplement*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1981, 13.5 × 18.5 cm, 254 pages.

Teresa Ledóchowska a d'abord publié deux gros volumes « farcis de dates, de documents et d'analyses » sur Angèle Mérici et la Compagnie de Ste-Ursule (*Angèle Mérici et la Compagnie de Ste-Ursule*, 2 vol., Rome-Milan, Ancora, 1969,

335 et 527 pages). Mais, après avoir percé plusieurs secrets enfouis dans les archives italiennes, elle n'était pas satisfaite : elle n'était pas sûre d'avoir rendu justice à sa Mère Angèle. Maintenant plus familière avec son personnage, elle raconte sans notes et sans contention la plus belle des aventures d'amour.

Au début de l'ouvrage, une carte de route, deux pages d'informations historiques situent l'héroïne dans son milieu spécifique, la fin du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e.

La symphonie commence sur un fond d'exactitude et une forme simple comme la vie et la *Légende Dorée*. Soumise à la rigueur des faits, mais libre dans le choix de ses moyens d'expression, l'A. excelle dans le dialogue, la mise en scène et le coloris des paysages. Au genre historique s'ajoutent l'élément fictif, la poésie et le drame. Bref, Teresa Ledóchowska réussit à se mettre dans la peau et le cœur d'Angèle. C'est d'abord la petite fille qui chante, prie et pleure sur les bords du lac de Garde; puis la *Madre* aux prises avec les problèmes de son temps : les chevauchées du roi de France Charles VIII qui veut conquérir le royaume de Naples, la peste noire, la crise d'une Église déchirée par le pontificat d'Alexandre VI et toutes sortes de scandales. Dans cette nuit brille une lueur d'espérance : l'œuvre de la Compagnie *del Divino Amore* recrutée parmi des « frères » désireux de revenir aux sources de l'Évangile, de se tourner vers les plus pauvres, en l'occurrence les victimes du « mal de Naples ». Angèle fait bientôt partie de cette troupe et se dévoue jour et nuit auprès des malades de l'Hôpital des incurables.

Vient ensuite l'époque des pèlerinages en Terre Sainte et à Rome, lors du jubilé en 1525. À Venise et dans la Ville éternelle, les nobles et Clément VII lui-même insistent pour retenir la *Madre*.

Enfin, le 25 novembre 1535, à l'heure où l'Église souhaite une législation plus sévère pour les femmes consacrées, Angèle devient fondatrice d'une Compagnie de vierges sans cloître et sans costume religieux, filles qui assainiront les mœurs en vivant au foyer paternel. Sa règle une fois dictée, son œuvre bien lancée, Angèle meurt à Brescia le 27 janvier 1540, au moment où le pape vient de convoquer le concile de Trente, début de la réforme qu'elle a souhaitée de tout son être. Fille héroïque, elle aurait donné sa vie pour la conversion de sa mère l'Église.

Les siècles ont passé, mais Angèle n'est pas morte : elle continue de vivre dans sa postérité :

l'Institut séculier des Filles de Sainte Angèle, qui compte actuellement 8 000 membres, ainsi que les Ursulines, qui représentent environ 10 000 religieuses. Vivante au milieu de ses filles, Angèle le demeure aussi au XX^e siècle. À notre monde déchristianisé, écartelé par les guerres, elle dit : « Laissez-vous conduire uniquement par l'amour de Dieu et le zèle des âmes » (*Deuxième Avis*), ou encore : « Agissez, empresses-vous, faites des efforts, espérez, criez vers Dieu du fond de votre cœur... et, sans aucun doute, vous verrez des merveilles » (*Avis, Prologue*).

Bref, il faut lire *Aimer tout simplement*. Vous verrez que c'est un petit livre alerte, musical comme un chant d'alouette.

Marie-Emmanuel CHABOT, o.s.u.

L'éducation en prison, sous la direction de Lucien MORIN, Ottawa : Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, 1982, 376 pp.

Paru d'abord en anglais sous le titre *On Prison Education*, cet ouvrage a été publié grâce à la collaboration des Services correctionnels du Canada. Il comporte 19 articles précédés d'une magistrale introduction, par le directeur de l'ouvrage, et d'un avant-propos bref et vivant, signé par J.W. Cosman du Service correctionnel du Canada ; la préface est de Donald R. Yeomans, commissaire du Service correctionnel.

Le maître d'œuvre de cet ouvrage, Lucien Morin, est professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Déjà bien connu dans le monde québécois de l'éducation par ses nombreuses publications, dont le livre à succès *L'Esquive : l'École et les valeurs*, et par sa contribution de premier plan au *Congrès mondial des sciences de l'éducation*, tenu à Trois-Rivières en 1981, Lucien Morin est en voie de devenir une autorité dans le domaine de l'éducation en milieu carcéral, soit par ses articles et ses communications, soit encore par sa participation active à divers organismes et comités préoccupés par la formation des détenus. Il a notamment élaboré un projet de programme de formation universitaire en milieu carcéral, projet qui est en voie de réalisation grâce à l'initiative de l'Université Laval.

Parmi les 13 auteurs des articles que monsieur Morin a réunis dans son livre, 8 sont Canadiens, 4 sont Américains, l'autre est Britannique. Les

universitaires sont en majorité (9) : J.D. Ayers (Université de Victoria) ; Stephen Duguid (Université Simon Fraser) ; William Forster (University of Leicester) ; William Jennings (Harvard University) ; Morgan Lewis (Ohio State University) ; Lucien Morin (Université du Québec à Trois-Rivières) ; James Rest (University of Minnesota) ; Peter Scharf (University of California) et Ian Wright (University of British Columbia). Les autres auteurs viennent, soit du Service correctionnel du Canada (3) : J.W. Cosman, Douglas K. Griffin et T.A.A. Parlett, soit du gouvernement (1) : madame Céline Hervieux-Payette, député et adjoint parlementaire. Dans l'ensemble, Monsieur Morin aura réussi le tour de force de réunir des spécialistes de l'éducation en milieu carcéral issus de secteurs différents : chercheurs, professeurs, conseillers pédagogiques, administrateurs, politiciens. Toutes ces personnes sont bien au fait des problèmes que pose l'administration des prisons et surtout du rôle que l'éducation devrait y jouer.

Les textes rassemblés dans cet ouvrage sont ou bien des articles déjà publiés dans des revues canadiennes ou étrangères (5) ou bien des communications présentées à divers colloques (14) et notamment (8) au *Colloque sur l'éducation en milieu carcéral* tenu dans le cadre du *Congrès mondial des sciences de l'éducation*. Cela enlève peut-être à l'ouvrage sa valeur d'inédit mais lui confère, par contre, une certaine garantie de qualité et, surtout, d'homogénéité, les textes ayant été retenus pour leur valeur intrinsèque et pour leur degré de complémentarité les uns avec les autres.

Dans l'ensemble, *L'éducation en prison* constitue un ouvrage capital sur le sujet ; il peut tenir lieu de « handbook » valable non seulement par la qualité de ses auteurs, mais encore par la variété des sujets qui y sont traités, et, surtout, par la contribution importante qu'il apporte à une conception renouvelée de la fonction carcérale.

Quel que soit l'angle sous lequel on désire aborder le problème de l'éducation en prison, il y a de fortes chances qu'on le trouvera traité ici sinon en profondeur, du moins dans ses éléments essentiels. Ainsi, par exemple, la dimension historique est abordée de façon intéressante par Cosman dans « L'éducation en prison au Canada » ; Ayers, pour sa part, montre l'évolution des approches utilisées à l'endroit des détenus, depuis le modèle médical jusqu'à l'actuel modèle éducatif, en passant par le « reconditionnement social ». Les caractéristiques psychologiques et sociales